

# Théâtre et arts associés : la recherche hors laboratoires, de l'artiste multitâches au public-test

Dans le domaine du théâtre, le temps de la recherche hors des laboratoires académiques identifiés et écoles supérieures dédiées se confond souvent avec celui de la création d'un spectacle, ces quelques semaines balisées à l'issue desquelles doit émerger une forme aboutie. Pourtant, la recherche « autonome » existe, hors de l'université, hors des laboratoires, parfois dans les théâtres et presque toujours portée par les artistes eux-mêmes.

Ces confusions sémantiques, de temps et d'espace engendrent des superpositions de rôles des intervenants au fil du processus : l'artiste-chercheur devient plurivalent, occupe divers postes, en amont de la recherche, parfois pendant le processus, mais aussi en aval, dans la médiation induite. Lorsque l'artiste trouve un abri et, idéalement, une équipe pour accueillir le temps de sa recherche, ces accompagnants deviennent eux-mêmes multitâches, inventent et créent pour soutenir les processus, leur documentation et le rapport à un public, nécessairement singulier puisqu'il participe d'un processus et avance, avec toutes les parties prenantes, à l'aveugle dans une quête qui lui échappe<sup>1</sup>.

durant quelques longues années, une confusion entre l'idée d'une recherche autonome et celle de travailler en vue d'une production, confusion renforcée par des politiques culturelles poussant les porteurs de projets à la création à travers des soutiens à la production plus qu'à l'expérimentation ou à la définition de nouveaux modes de création.

## La croisée des chemins ou la nécessaire plurivalence de l'artiste-chercheur

Pourtant, les problématiques de la recherche ne sont pas celles de la création. Jean Boillot<sup>4</sup> parle de la nécessité d'une grande générosité de l'artiste dans le cadre de la recherche, celle-là même qui

### ANNABEL POINCHEVAL

Inspectrice de la création artistique (Collège Théâtre et arts associés), Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture

## Questions de sémantique : ambiguïté créateur/chercheur

Issu des universités dans les années 1980, le terme de « recherche » dans le domaine du théâtre a gagné les plateaux, à travers les témoignages de créateurs comme Patrice Chéreau, Ariane Mnouchkine ou, plus tard, Benoît Lambert ou Stanislas Nordey.

Cette extension du domaine de la création croisé à celui de la recherche s'est trouvée relayée dans les analyses de Bernard Dort, Georges Banu ou Anne-Françoise Benhamou. Le temps des répétitions est devenu, au xx<sup>e</sup> siècle, « un endroit [...] où l'on essaie en vue de trouver. Le processus de création [...] se définira alors volontiers comme une série de problèmes à résoudre [...], [il] se déroule ainsi sur le mode interrogatif et il accorde une place importante à l'hypothèse<sup>2</sup> ».

Les metteurs en scène, praticiens et observateurs-penseurs du théâtre ont de fait puisé dans le vocabulaire de la recherche pour qualifier le processus de création, sans pour autant désigner « un objectif d'invention ou de fabrique du nouveau<sup>3</sup> », constitutif de la recherche. S'installent alors,



1. Cet article est documenté notamment grâce à divers entretiens avec les artistes cités – qu'ils soient ici remerciés, dont les lauréats de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés » porté par la Direction générale de la création artistique (DGCA), entendus dans le cadre de la mission d'inspection sur ce dispositif.
2. Mireille Losco-Lena (dir.), *Faire théâtre sous le signe de la recherche*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Le Spectaculaire – Arts de la scène », 2017, p. 113-121. (hal-01959228).
3. Selon les termes de Stanislas Nordey, *ibid.*, p. 119.
4. Metteur en scène, directeur de la compagnie théâtrale La Spirale et de son laboratoire des dramaturgies augmentées, le Nouveau Décameron; directeur du Centre dramatique national (CDN) le NEST à Thionville de 2010 à 2019; lauréat de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés » 2023; porteur d'un projet de Centre des nouvelles écritures européennes incluant un axe de recherche sur le croisement entre théâtre et nouvelles technologies, « Villa Mosellane ».

*Labomobiles*, programme de recherche de l'Instant Mobile 2026-2027, visuel pour la présentation du dispositif.

Façade de l'Animaginarium,  
rue, 2021.



© Yoko

5. On pense à quelques CDN (à Valence, Montpellier, Poitiers, Tours); quelques scènes nationales (à Meylan notamment) et structures plurielles (Pôle international de la marionnette, Centre national des arts du cirque, ...), des lieux non labellisés comme La Fonderie au Mans, la Gare mondiale à Bergerac ou des festivals comme Mimos à Périgueux, Circa à Auch, etc.

6. Qui sont parfois eux-mêmes, on l'aura compris, les artistes-chercheurs.

7. L'Instant Mobile, compagnie fondée en 2012 par Magali Berruet, Arnaud Chevalier et Stéphanie Sœur, reçoit une subvention régulière de la DRAC Auvergne-Rhône Alpes pour son axe de création: les *LaboMobiles*. Elle a été lauréate de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés » en 2020.

8. Site de l'Instant Mobile: <http://instantmobile.fr/labo/> (page consultée le/03/2026).

9. La recherche était au cœur du projet de Bérangère Vantusso lorsqu'elle dirigeait le Studio-Théâtre de Vitry (STV), comme le relate l'article publié sur le site du ministère de la Culture. <https://www.culture.gouv.fr/thematiques/enseignement-superieur-et-recherche/la-recherche-culturelle/recherche-et-creation/le-studio-theatre-de-vitry-berangere-vantusso-sa-directrice-et-metteur-en-scene-et-florence-krempfer-responsable-du-pole-recherche>. Sous la houlette de Florence Krempfer, le STV a développé un outil en *Open Source*, à même de documenter le processus de recherche au jour le jour: « *Les Cahiers du Studio*, c'est l'histoire d'une application numérique qui collecte, archive, édite et publie le récit d'un processus de recherche ou de création théâtrale. L'objet, lui-même sujet de recherche, est aussi un outil ouvert et collaboratif de documentation pour une prise de notes multimédias. »: Florence Krempfer, « *Les Cahiers du Studio – Théâtre de Vitry* », dans *Culture et Recherche*, n° 144, « La science ouverte », printemps-été 2023, p. 131-133. Le STV a été lauréat de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés » en 2019; un article lui est consacré sur le site du ministère de la Culture (consulté le 20/03/2026).

ouvre la « fabrique du nouveau » ; il souligne la vertu de la recherche, qui oblige le créateur à sortir de l'individualisme pour aller vers le partage, vers la rencontre. Mais au-delà de la créativité, la recherche en théâtre repose aussi sur la générosité de l'artiste-chercheur qui devient organisateur, expert, transmetteur, coordinateur, médiateur de sa propre recherche. Faute d'un cadre dédié et de dispositifs d'accompagnement suffisants, il s'agit pour l'artiste ou la compagnie de construire sa recherche *da capo*, souvent depuis l'inscription dans un ou des lieux, jusqu'à la question du devenir de cette recherche. Construire le protocole, la méthodologie, la bibliographie, questionner l'inscription de cette recherche dans l'écosystème de la création artistique, tisser de nouveaux liens avec chercheurs et experts : autant de « postes de travail » qui rivalisent en temps et engagements nécessaires à la quête d'un abri, d'outils, de financements, de partenaires, parfois de « cobayes » – et éventuellement de reconnaissance institutionnelle. Traçant un chemin à chaque fois nouveau dans le foisonnement des possibles de la recherche, le porteur de projet réinvente sa place, sa fonction et ses méthodes. Ce faisant, ne perdant pas sa nature créative, l'organisateur jalonne et nourrit sa recherche future de questions et résolutions pragmatiques ou existentielles qui souvent lui permettent de confirmer, de conforter et de consolider l'objet de sa recherche... ou de se perdre dans le dédale des contraintes.

### Accompagner la recherche : un acte militant, créatif et visionnaire

Si quelques lieux et structures accompagnent la recherche dans le domaine du théâtre et des arts associés, ils restent à la fois marginaux et fragiles dans la pérennisation de cet axe singulier<sup>5</sup>.

Peu visible, difficile à évaluer donc peu valorisable dans les bilans, l'accompagnement de la recherche artistique hors des laboratoires demeure à la marge des préoccupations institutionnelles ; dans les cahiers des missions et charges des lieux labellisés, accompagner la recherche demeure un choix, susceptible d'évoluer au gré des directions successives. Ces quelques militants de la recherche artistique<sup>6</sup> deviennent, en l'accompagnant, des chercheurs eux-mêmes, tant le champ d'investigation est encore en friche : ils en viennent à concevoir, inventer puis ajuster des outils de suivi, de documentation, de diffusion et de médiation, bien souvent avec la contribution des artistes-chercheurs en résidence et du public. Ainsi naissent des protocoles, non seulement inédits, mais aussi particulièrement créatifs et volontiers évolutifs, comme ceux que la compagnie l'Instant Mobile<sup>7</sup> propose aux candidats de son dispositif de recherche, fondé sur des « résidences exploratoires ». Le champ d'exploration, large et nomade, se resserre au fil du temps long de la recherche pour éprouver à chaque étape l'implication des participants et la validité du programme, qui peut ainsi être réorienté. Le groupe d'artistes-chercheurs, dont les artistes porteurs du dispositif, construit sur la durée une « mutuelle de recherche », de partage des forces (y compris financières) pour donner à la recherche toutes les chances d'aller à son terme. Ils inventent un mode de coopération visant à « stimuler l'hybridation entre les arts à la poursuite d'une nouveauté imprévisible pour la création<sup>8</sup>. »

À l'instar de la notation de la mise en scène, la documentation du processus de recherche dans le domaine du théâtre reste peu développée et souvent circonscrite à chaque tentative. Pourtant, depuis les cahiers du Studio-Théâtre de Vitry<sup>9</sup> jusqu'aux publications de la revue *Corps-Objet-Image* par le

Centre dramatique national de Strasbourg sous la direction de Renaud Herbin<sup>10</sup>, les structures d'accueil de la recherche tâchent de documenter le travail en cours et d'en proposer des objets de restitution, qui deviennent objets de partage. Ici encore, la pérennité de ces initiatives se heurte aux fréquents changements de direction des lieux dirigés par des artistes.

Quant à l'aboutissement de ces recherches, quand bien même il peut être partagé, il reste parfois discret et ne bénéficie pas toujours de la diffusion qu'il mériterait, souvent parce que les structures porteuses sont trop fragiles<sup>11</sup> : faute de temps, d'appuis logistiques et de connaissance des fonctionnements de la protection intellectuelle, la compagnie Yokai n'a pas pu faire breveter son dispositif de *Jumeau Caché/Hidden Twin*<sup>12</sup>. Seul le nom original a été déposé, ainsi protégé pour une durée de dix ans seulement.

### Montrer la recherche : un public complice et souvent actif

Si la finalité de la recherche pour l'artiste ne réside pas dans la recherche elle-même – comme cela peut être le cas dans le système académique – elle procède d'un processus duquel le spectateur n'est pas exclu. Au contraire de la représentation classique de spectacle, le partage de la recherche avec des personnes qui lui sont tout à fait extérieures nécessite un apprêt, une organisation et bien souvent une inventivité supplémentaire. Cette médiation peut consister à montrer le lieu de la recherche : c'est ce que fait la compagnie Yokai qui habille les vitrines de son lieu de recherche, donnant sur une rue passante de Charleville-Mézières, de sorte que les promeneurs peuvent observer par des hublots soit l'intérieur du local, soit des saynètes disposées là, résultant du travail de recherche. Ce mur fantasmagorique, qui fait référence à *Alice au pays des merveilles*, devient médiateur en ce qu'il attire, révèle, pose question sur l'activité qu'on devine par-delà la cloison<sup>13</sup>.

Parfois, ce partage est une partie intégrante de la recherche et quand il s'agit d'encadrer des groupes de spectateurs-actants, les artistes-médiateurs prennent des responsabilités que seules la recherche et la création autorisent. Quand le collectif Impatience pose la question « Que peut la nuit ? »<sup>14</sup> et entraîne des groupes d'enfants à arpenter la ville bien après le coucher du soleil, il imprègne fortement la sensibilité de ce public « cobaye » qui en gardera nécessairement une trace à vie : au créateur se superpose un objecteur de l'ordre établi, un accompagnateur vers d'autres imaginaires collectifs ; ou quand le public assiste à une représentation de *L'Arbre de Mia* de la compagnie La Spirale, il se trouve regroupé autour du metteur en scène qui propose aux spectateurs volontaires d'être les interprètes. S'en suit une brève explication du déroulé et une démonstration de l'outil technologique, fruit de la recherche, qui permettra la prise en main des rôles en direct. Dans



Collectif Impatience, *Que peut la nuit ?*, 2025.

© Charlène Yves.



Théâtre à Spirale, *L'Arbre de Mia*, 2025.

© Raoul Gilbert

cette proposition comme d'autres, Jean Boillot invite le spectateur à devenir le joueur, participant de la construction de sa propre expérience : car c'est bien là ce que de nouveaux publics viennent chercher au théâtre, et que l'apport de la recherche menée par ces artistes plurivalents, en maîtrise de toutes les composantes du processus, peut offrir. ■

10. « Part intégrante du projet Corps-Objet-Image impulsé par Renaud Herbin et développé à la tête du Théâtre Jeune Public (TJP) du CDN de Strasbourg (dir. 2012 à 2022), la revue Corps-Objet-Image a été conçue comme un espace réflexif et critique qui entend ouvrir et donner à penser les pratiques engageant la relation Corps-Objet-Image, prolongeant ainsi la mission de recherche et d'expérimentation d'un CDN », site de la compagnie l'Étendue. <http://www.renaudherbin.com/revue-coi> (page consultée le 20/03/2026).

11. Consciente de cette gageure, la mission de recherche de la DGCA a contractualisé avec la Bibliothèque nationale de France pour y déposer les dossiers aboutis des lauréats de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés » au département Spectacle vivant.

12. La compagnie Yokai, dirigée par Violaine Fimbel, a été lauréate de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés » ainsi que du dispositif de résidence de la Villa Albertine (USA) en 2023. Son axe de recherche nommé « Réveil invisible » porte sur l'hybridation de l'animation de marionnette avec les effets spéciaux venus du monde du cinéma pour permettre « le mouvement/l'animation d'un objet, d'une créature marionnettique à distance et ce de façon invisible par le public. » <https://www.compagnieyokai.com/r%C3%A9veil-invisible> (page consultée le 20/03/2026).

13. « Mot-valise où l'âme, l'animal, la magie, l'imaginaire et le vivarium s'entremêlent, l'Animaginarium est cet espace-laboratoire où les formes de technologies "nouvelles" et "archaïques" se rencontrent. C'est un lieu-passerelle, un seuil d'un monde à l'autre, qui bouscule les perceptions et réveille les imaginaires endormis, de "l'autre côté" de cette paroi polymorphe, génératrice de possibles et de transformations. »

14. Le collectif Impatience est lauréat de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés » en 2023 avec ce « projet qui interroge sur l'ambivalence de l'imaginaire collectif associé à la nuit, considéré comme un espace-temps à la fois inquiétant et émancipateur, pour l'enfant. Il fait se croiser trois domaines et terrains de réflexions : les artistes dont le processus de création est dit "participatif", les "Nights Studies" et la pédagogie active. »